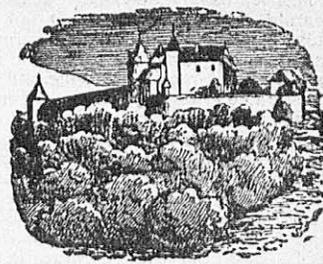




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Apart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h, 11^h, (d. j. f. 15^h) 16^h, 20^h, (22^h) — Bulle, dép. 6^h, 9^h, (10^h) 13^h, 18^h, (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

L'Europe de demain.

Il serait bien difficile, en ce moment, de prédire ce que sera au point de vue politique, économique et social, l'Europe de demain. Le stade actuel d'évolution est arrivé à un tournant si incertain qu'on ne sait si le courant poussera à droite ou à gauche, si le fédéralisme dans le cadre d'une vaste union pan-européenne l'emportera sur les nationalismes égoïstes et rétrogrades; si les peuples qui ont porté à son apogée la civilisation sombreront dans les luttes intestines ou s'ils sauront rajeunir, rénover leurs méthodes et résister ainsi à l'emprise des rigoureuses nations d'Asie et du Nouveau-Monde.

Arrêtons-nous un instant pour nous éponger le front, au cours de la rude montée. Car, incontestablement, nous montons. Nous en prenons à témoin les efforts incessants et prodigieux que tentent les peuples européens pour essayer de se tendre une main secourable et cordiale et bâtir sur un vieux passé l'existence nouvelle que réclame l'humanité.

Il a fallu liquider d'abord la guerre, ses conséquences financières et économiques et les haines et les désirs de revanche qu'elle avait suscités. Pas une mince affaire, vraiment! Eh! bien, la tâche est en bonne voie, et, comme César à la veille de la marche sur Rome, l'Europe a franchi le Rubicon de la réconciliation. La conférence de La Haye fut à ce point de vue une surprise heureuse et l'évolution de la mentalité européenne telle qu'elle vient de se préciser fut pour beaucoup une réelle révélation. Incontestablement, nous marchons vers la grande union internationale, celle que M. Briand voudrait voir se réaliser avant de disparaître de la scène politique, celle que chacun souhaite. A cette heure, c'est la conférence navale. Autre problème d'ordre primordial. Non pas qu'il intéresse tous les peuples, puisque cinq gouvernements seulement sont représentés à Londres. Mais il s'agit de planter le premier jalon d'une grande œuvre. Et l'on s'est attaqué, pour commencer, comme il était logique, au morceau le plus indigeste, au côté du problème dont dépend la solution de tous les autres. Il est aisé de se rendre compte de l'importance capitale que revêt l'étude de la limitation puis de la suppression graduelle des armements. Quand on songe à l'immense bien-être matériel que représentent les milliards que l'on a fondus en canons, en fusils, en mitrailleuses, en obus et en coques de navires, on ne peut s'empêcher de reconnaître que l'humanité est profondément insensée lorsqu'elle se prive des consolations que procurent les œuvres de prospérité et de paix pour la folle vanité de se diviser en clans qui se donnent comme but d'existence la guerre, la désolation et la souffrance. Le monde actuel paraît sortir comme d'un rêve pénible. Il regarde son passé et considère qu'il a quelque chose de stupide. Assoiffé de bonheur, il veut enlever les branches gourmandes qui gênent la croissance de la civilisation. L'heure lui semble venue de franchir une nouvelle étape de l'histoire. La dernière période, bien que d'une durée relativement courte, est désuète. Il y eut l'époque barbare, puis l'introduction du christianisme, puis le moyen-âge, et enfin la grande Révolution de Paris, qui fit l'Europe ce qu'elle est aujourd'hui dans le domaine social. Un siècle et demi à peine s'est écoulé que les nations ressentent déjà le besoin d'un changement, d'une amélioration des conditions de vie générales. La Révolution consacra les droits intangibles de l'homme en tant qu'individu. L'évolution pressée que nous subissons veut, de plus, assurer à cet individu, si petit et si modeste qu'il soit, la protection officielle et une part normale au bien-être général.

Seulement, on n'est pas toujours d'accord

sur les méthodes, ni sur le but exact à atteindre, ni sur les moyens d'assurer formellement ce bonheur que l'on se propose de distribuer avec une munificence qui dépasse peut-être nos actuelles possibilités. Comme à la Révolution, il y a les rêveurs, les profiteurs, les fétards qui s'approchent et s'annoncent pour la curée. Avec de grands mots, ils disent de fort petites choses qu'ils font résonner comme sur la peau d'un tambour. Ceux-là disparaîtront comme ils sont venus, parce que manquant de logique, d'esprit pratique et de sincérité.

Puis il y a les récalcitrants, ceux qui veulent opposer la force matérielle à la vague immense et irrésistible qui monte, ceux qui conseillent d'alourdir encore le joug de la domination sur les petits et les humbles, parce qu'ils se sentent appuyés sur un long et solide passé. Ceux-là s'en vont faisant place aux idées nouvelles. En dépit de leur résistance, ils tomberont, parce que la poussée est l'œuvre de la nature et de la volonté divine et que l'homme pris individuellement n'y peut rien changer.

Il y a enfin ceux qui, sérieusement, de bon cœur et de plein gré, acceptent ce qui est. Considérant le cours du temps, ils reconnaissent que le passé est bien passé, que le présent est fugitif et qu'un avenir nouveau se prépare; ils s'efforcent de le façonner, de guider la marche des événements afin qu'ils ne sortent pas de la bonne voie et concourent à la réalisation de l'idéal rêvé, de trier aussi dans la multitude des doctrines et des idées ce qui est bon, utile, durable, de lutter contre les abus qui se greffent sur les causes les meilleures, de collaborer loyalement et généreusement, en un mot, à l'édification de la nouvelle maison sociale. C'est ainsi qu'apparaît très nettement l'Europe d'aujourd'hui. Que sera-t-elle demain? Ce que sont les tendances de celui de ces groupements qui l'emportera de haute lutte. Pour nous, le doute n'est pas possible. Comme toujours, l'idée de juste milieu finira par triompher.

De jour en jour, d'heure en heure, la nouvelle Europe s'ébauche, comme une œuvre d'art que l'artiste cisèle lentement et prudemment afin de ne point gâter le marbre par un coup maladroit. Il appartient aux peuples et à leurs chefs de conduire à bien l'entreprise. Elle est en bonne voie, mais des dangers la guettent. « Caveant consules! »

Petite Revue

ÉTRANGER A Londres.

« Que l'étroussée des horizons terrestres ne fasse pas tort aux larges vues que comportent les horizons maritimes. Les difficultés sont dans les habitudes de nos esprits plus que dans la nature des choses ». Ces paroles prononcées par M. Tardieu au banquet offert aux délégués des puissances à la conférence navale par la cité de Londres sont bien l'expression de cet idéal qui paraît avoir guidé les diplomates de La Haye et que l'on souhaite à ceux de Londres.

conférence navale par la cité de Londres sont bien l'expression de cet idéal qui paraît avoir guidé les diplomates de La Haye et que l'on souhaite à ceux de Londres. C'est avec une éloquence d'une rare force persuasive que le chef du gouvernement français a dégagé les notions essentielles sur lesquelles peut s'édifier l'œuvre du désarmement. Le commerce et en général toutes les entreprises pacifiques ont besoin pour s'exercer avec fruit de cette sécurité qui permet de s'adonner entièrement à son affaire, sans arrière-pensée, sans la crainte d'être surpris par derrière par un ennemi. L'orateur a rappelé que la ville de Londres est un des berceaux des libertés populaires et individuelles, un des protagonistes du grand commerce international et des ententes entre les peuples. M. Tardieu, après avoir fait remarquer avec raison combien de siècles se

sont écoulés avant que dans les politiques intérieures cette notion de « loi générale » fût comprise et respectée, estime que l'heure est venue maintenant de profiter des résultats acquis et d'élargir le cercle de l'espèce de charte internationale que s'octroie peu à peu le monde. Toutes les considérations d'ordre national et technique doivent passer à l'arrière-plan lorsqu'il s'agit de promouvoir en gros le bien-être de l'humanité, et la société jugerait bien mal les diplomates et les gouvernements s'ils n'arrivaient pas, pour des motifs quelconques, à concrétiser ses espoirs. Naturellement, toutes les acquisitions péniblement effectuées sur les nationalismes étroits doivent l'être dans le cadre de l'indépendance et de la souveraineté des Etats: c'est une espèce de Confédération internationale que l'on entrevoit, Confédération où chaque peuple n'abandonnerait à la compétence de la Diète mondiale que les problèmes dont la solution ne peut être obtenue individuellement. Ainsi, « aux anciennes rivalités noblement soutenues se substitueront les formules de l'avenir ».

Les principes généraux sont donc formels. Tout le monde est d'accord avec leur teneur. Pourtant, si l'on s'en réfère aux exposés des représentants des cinq puissances, des divergences profondes persistent quant au fond même de la procédure et quant aux besoins « relatifs » des intéressés. Lorsque l'Italie, par exemple, exige une flotte de guerre aussi puissante que la France, on ne peut s'empêcher de constater que l'équilibre est rompu, la péninsule et ses possessions africaines toutes proches n'exigeant pas pour leur sécurité un déploiement de forces navales comparable à celui qui s'impose à la France. C'est dans l'application pratique de la théorie aux cas particuliers que se révélera la volonté réelle des peuples et des gouvernements de collaborer loyalement à l'œuvre difficile du désarmement. Jusque-là, rien n'a surgi de net et de décisif dans les conversations particulières qui ont eu lieu dans l'atmosphère londonienne. La semaine prochaine apportera-t-elle quelque éclaircissement, quelque progrès à la situation? Espérons-le. Quoi qu'il en soit, il est à prévoir que les négociations seront longues et laborieuses. Peut-être même se verra-t-on dans l'obligation de la serrer par tranches afin de permettre aux gouvernements de modifier leurs positions et de s'adapter à l'idée générale et aux propositions qui surviendront au cours des débats.

Le grand problème qu'il importerait de résoudre, semble-t-il, avant d'aborder la question proprement dite du désarmement, est celui de la sécurité. A ce sujet, ne serait-il pas indiqué d'établir un code international prévoyant la mise au ban de la société de toute nation qui se laisserait aller à une agression injustifiée et la création d'une « armée et d'une flotte internationales » qui auraient pour mission de venir au secours de l'Etat injustement attaqué? C'est un peu ce que prévoyait le protocole de Genève de 1924, qui, malheureusement, venu avant l'heure, ne trouva sa grâce devant la diplomatie des grands pays. Pendant que chaque nation a l'obligation d'assurer elle-même sa sécurité, on ne voit pas bien comment il sera possible de diminuer dans une mesure appréciable les armements. En tout cas, il ne saurait être question, dans l'état de choses actuel, d'un réel désarmement. Sans doute la solution ci-dessus finira-t-elle par triompher, encore qu'elle rencontre de part et d'autre des oppositions tenaces. M. Stimson disait avant son départ de Washington que les moyens de défense trop faibles donnent à une nation l'impression de l'insécurité, tandis que les moyens de défense trop puissants donnent aux nations voisines cette même impression d'insécurité. C'est entre les deux qu'il faut rechercher pour le moment l'équilibre qui permettra du moins de « limiter » les armements. Si l'on considère cette théorie comme premier stade, comme première station dans le chemin de la pacification universelle, il faut avouer que le monde n'est pas près d'atteindre l'idéal rêvé et que forcément ceux qui attendent trop de la conférence de Londres seront déçus. Le succès de la négociation, la portée des résultats qui pourront être

enregistrés, dépendent, on le voit, de la volonté des gouvernements d'abandonner l'ancien ordre de choses pour se « risquer » vers les idées nouvelles, vers les « formules de l'avenir », comme l'a si bien dit M. Tardieu.

Le point de vue de la France, celui que M. Poincaré exposait dans la « Nation » de Buenos-Aires, paraît être le bon: Suppression de toute hégémonie maritime, mais entente internationale afin d'empêcher le ravitaillement d'un pays coupable d'agression injustifiée. Encore une fois, c'est du code international que dépend en grande partie l'acquisition de résultats décisifs pour ce qui concerne l'abolition de la guerre et des coûteux préparatifs qui s'y rapportent. La question des sanctions interviendra plus tard. Elle s'impose, si l'on veut empêcher le retour de l'ère des « chiffons de papier », inaugurée en 1914 par l'Allemagne impériale. P. S.

Le cas de M. Schacht.

Le despote M. Schacht a été battu à plate couture à la conférence de La Haye. Le gouvernement allemand a examiné l'attitude du président de la Reichsbank et entrevu la nécessité de modifier les articles de la loi qui font de ce fonctionnaire un organe presque complètement indépendant du gouvernement et ont permis les esclandres qui faillirent compromettre un moment le résultat de la deuxième conférence.

La presse démocrate croit que les ministres ont l'intention de remplacer M. Schacht à la tête de l'établissement financier officiel du Reich. On prévoit de sérieux orages parlementaires à cette occasion et les principaux groupes vont se réunir incessamment pour prendre position et arrêter leur ligne de conduite.

Le pape et Mussolini.

A la suite de la publication de l'encyclique pontificale sur l'éducation de la jeunesse, que le pape estime être en premier ressort de la compétence de l'Eglise, les « feuilles d'ordre fascistes » revendiquent avec une nouvelle énergie et d'une manière exclusive le droit pour le régime fasciste de faire l'éducation des jeunes Italiens. Selon elles, le régime a besoin, pour durer, de s'assurer le concours des citoyens dès l'enfance, de posséder le cœur de la jeunesse et de le former à son école. A cet effet, le gouvernement a créé des organisations de jeunesse formidables qui rappellent celles de l'ancienne Grèce et des temps héroïques de Rome. Il entend maintenir et développer ces associations qui doivent assurer à la Révolution fasciste la continuité et le triomphe définitif sur les éléments de réaction.

Le conflit prend ainsi une envergure de plus en plus marquée et le sort de la réconciliation romaine et du concordat qui en fut le prix est loin de donner toute satisfaction au Vatican.

SUISSE

La démocratie suisse.

Dans le *Journal suisse de Paris*, M. Debu-Bridel, qui avait attaqué dans la presse noire démocratie qu'il tient pour être en décadence, expose les raisons de sa manière de voir. Ses informations, dit-il, viennent de personnalités politiques et militaires suisses de premier plan. Malheureusement, il n'en cite pas le nom, et l'on a tout lieu de croire que ces informateurs sont soigneusement triés dans le camp de la réaction et des organisations fascistes insinifiantes qui sont nées sur le sol helvétique.

M. Debu-Bridel est mal venu de nous dire que l'idée antidémocratique fait son chemin en Suisse. Pendant que les représentants de cette opinion opposée au sens même du nom suisse n'ont pas une seule place dans les Conseils de la nation, il paraît souverainement ridicule d'en tenir compte.

Les adorateurs de la monarchie, auxquels nous ne songeons assurément pas à jalouser leur opinion, seraient bien de ne pas porter de jugement sur le régime politique suisse, dont la stabilité fait l'objet de l'admiration universelle.

de Ville
ME
février
14 h. 30 et 20 h.
annuel
on
E
OLI
aux verts
nant.
Bulle.
remières, 1 fr. 30.
inée.

La Gruyère

en assemblée
février 1930
Alpes-Ter-

profits et pertes et

aux organes de la

ptes de 1930.

ent être déposées
révisé qui ser-

bilan et le compte
février au local de
ndre connaissance.

Administration:
MULAZ.

S

abais

rs, Echarpes,
s.

30 %

Manteaux,

s.

ente qualité.

qu'au 10 février.

morand

ALLE

ur.

générale

orce

Bulle

ice

x d'hiver.

ix:

2, 35, 50 fr.

7, 20, 25 fr.

25, 40 fr.

12, 15 fr.

0, 15, 20 fr.

5, 8 fr.

5 fr.

rop long.

PICARD

M. Léon Savary, de Genève, rédacteur du *Journal suisse de Paris*, a tôt fait de réduire à néant les affirmations erronées et hautaines du journaliste parisien si mal informé. Il fait ressortir à souhait l'incohérence de ce critique politique si peu averti en ces termes : « Notre honorable contradicteur se refuse à entrer en polémique » avec le *Journal suisse de Paris* au sujet de la situation de la démocratie en Suisse. Ce n'est pas son rayon. « Il s'agit là, dit-il, d'une question purement suisse ». Pourquoi donc s'en est-il mêlé, puisque, notre réfutation étant intervenue, il refuse la discussion sur ce qui constitue justement l'objet du débat ? Tout son article traitait de la « crise de la démocratie » en Suisse. Nous avons rétorqué qu'il se trompait lourdement. Et il nous répond que nos affaires intérieures ne le regardent pas ».

C'est ce que nous pensons aussi, mais pourquoi M. Debu-Bridel porte-t-il un jugement aussi superficiel et ridicule sur des questions « qui ne le regardent pas » ?

L'aveu est significatif. Il laisse entrevoir, on peut l'affirmer, la mauvaise foi de nombre de détracteurs de notre Démocratie, qui seraient bien embarrassés d'étayer leurs arguments sur des faits et d'établir une comparaison entre le régime politique suisse et celui des autres pays sans en reconnaître immédiatement la supériorité.

P. S.

Huit votations à Zurich.

Les électeurs de Zurich ont accepté à une grosse majorité, dimanche, huit projets de lois, accordant des subsides : 120.000 fr. pour l'exploitation de l'aérodrome civil de Dübendorf ; 250.000 fr. pour la construction d'une Maison du peuple dans le quartier de l'industrie ; 6.490.000 fr. pour la construction d'une Ecole des Arts et Métiers et d'un Musée des Arts industriels ; création d'une caisse d'épargne et de secours pour le personnel non permanent de la ville ; 279.000 fr. pour la construction de rues au centre de la ville ; 2.450.000 fr. pour le rachat du tramway Zurich-Oerlikon-Seebach ; 3.500.000 fr. pour l'agrandissement de transformateurs de Selnau ; 1.500.000 fr. pour l'agrandissement des installations de filtrage de Werdhholzli.

Bientôt centenaire.

Madame Adèle Cornu, doyenne d'Yverdon, est entrée le 24 janvier dans sa 98^{me} année. Elle jouit de toutes ses facultés, se porte très bien et espère devenir centenaire.

A propos d'une incartade.

A la suite de la publicité donnée par l'agence télégraphique suisse à l'article du colonel Gertsch sur l'activité stratégique italienne à nos frontières, le Conseil fédéral, d'accord avec l'Etat-major de l'armée, a adressé à cette agence un blâme formel. Il fait ressortir également que les considérations du colonel n'ont rien d'officiel et sont tout à fait personnelles.

Dans notre aviation militaire.

A la suite d'une visite aux installations diverses et d'une étude approfondie, la commission du Conseil des Etats désignée à cet effet a décidé de proposer à cette Chambre l'adoption du projet de loi concernant l'acquisition d'avions, de moteurs d'avions et autre matériel de corps pour les troupes d'aviation.

Un réel tour de force.

Qui ne connaît, en Suisse, la famille Buhlmann, les artistes et danseurs de corde appartenant à l'« Arène du Pilate » ? Ces artistes habitent, en hiver, Neuchâtel et pour être toujours en forme, ont dressé une grande corde dans la cour de leur habitation. Vendredi après midi, le jeune fils de M. Buhlmann a réussi, dit-on, à traverser une corde d'une longueur de 19 mètres, se trouvant à 12 mètres de hauteur, en motocyclette avec moteur en marche. L'exploit a été répété plusieurs fois en présence de nombreuses personnes.

Assurances collectives. Prévoyance sociale privée.

Désirant créer une œuvre de prévoyance-vieillesse, invalidité et survivants en faveur de leur personnel, les entreprises ci-après ont conclu une assurance collective avec restitution des bénéfices auprès de la « Vita », compagnie d'assurances sur la vie, à Zurich : Dolderbahn, S. A., Zurich ; Banque Rhétienne, à Davos ; Institut pour sourds-muets, Bettingen, Bâle ; Ecole de Gardes-malades Engeried, Berne ; Société coopérative de consommation, Richterswil ; Graber & Cie, Berne ; R. Longini & Cie, Zurich ; Gysi Frères & Cie, Baar ; Fabrique de ciment Portland-Würenlingen/Siggenthal.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Le « Daily Telegraph » de Londres a publié un article sensationnel précisant que l'attitude de la France a pour but de « saboter » la conférence navale en demandant de nouvelles bases de discussion fixées sur les besoins réels des nations. Cette accusation a soulevé une

grosse émotion et la presse anglaise comme les milieux diplomatiques se sont occupés d'en atténuer immédiatement les effets. Ils ont déclaré que la manière adoptée par M. Tardieu est absolument correcte. Le même journal ajoute que M. Mac Donald aurait consenti aux propositions Tardieu afin de sauver la conférence.

Il a été prouvé que les accusations du « Daily Telegraph » sont fausses.

M. Tardieu se rendra à Paris samedi prochain, si les circonstances le permettent, et y restera une semaine.

Le congrès socialiste s'est ouvert à Paris, samedi matin. Il a pour but essentiel de prendre position au sujet de la participation au gouvernement, question qui divise profondément le parti et le menace d'une grave scission. Environ 400 délégués étaient présents. On sait que jusqu'ici la tendance antiparticipationniste forme la majorité.

M. Paul-Boncour regrette cette attitude et déclare qu'il se soumettra à la décision de la majorité, mais il est le cœur meurtri. M. Paul-Fauré précise que le parti socialiste ne fera jamais un pas vers le bolchévisme et ses doctrines. Il se dit favorable à la défense nationale mais se demande pourquoi le gouvernement fait creuser des tranchées alors que l'aviation pourrait détruire Paris en quelques heures. M. Renaudel parle dans le même sens et demande le renvoi à la commission d'une motion affirmant que le différend survenu est une affaire de tactique et qu'il n'atteint ni la doctrine ni l'unité du parti. M. Compère-Morel n'est pas opposé à la participation, mais il estime que le moment n'est pas propice pour les socialistes d'assumer les responsabilités du pouvoir. M. Salangro, maire de Lille, défend la thèse de la participation. M. Groussier partage cet avis, tandis que M. Maurin, de l'extrême-gauche, rompt une lance en faveur de l'abstention. Il provoque un incident qui est clos sur l'intervention de M. Vincent Auriol.

Le congrès socialiste français a voté par 2066 mandats contre 1507 et 35 abstentions la non-participation.

Dans une manifestation radicale-socialiste, M. Daladier a déclaré que le parti devait continuer à combattre le gouvernement parce qu'il s'appuie sur la droite.

Selon le « Sunday Referee », M. Mac Donald se surmène trop en se préoccupant à la fois de la conférence navale et des affaires politiques. Le journal rappelle qu'une des causes principales de la chute du cabinet travailliste en 1924 a été l'état de surmenage du premier ministre.

Le gouvernement mexicain a décidé de rappeler le personnel de sa légation à Moscou. Les relations entre les deux pays sont ainsi rompues.

Selon un communiqué officiel, l'Italie a achevé sa conquête tripolitaine en hissant le drapeau royal sur le château de Mourzak, capitale du Fezzan.

Le lieutenant-colonel allemand Förster, actuellement à la retraite, vient d'éditer un volume que l'on trouve à la librairie Payot, à Lausanne, sur les causes de la défaite allemande en 1914, que l'auteur attribue aux fautes et à l'incapacité de certains chefs. On y trouve des considérations intéressantes sur les motifs pour lesquels l'armée allemande n'a pas emprunté le territoire suisse et qui mettent en valeur notre armée.

Accidents et malheurs.

A Yverdon, M. Aloys Auderset, qui avait glissé dans les escaliers de sa maison, et s'était fait une fracture du crâne, a succombé à l'infirmerie.

A Aylanta, dans le Michigan, une mère et ses cinq enfants ont été brûlés vifs dans un incendie.

A Donatyre, M. Hoffer, 40 ans, père de trois enfants, agriculteur, a fait une chute et s'est brisé le crâne sur l'aire de sa grange. Sa femme, ne le voyant pas revenir, le trouva inanimé. Le Dr Barrelet ne put que constater le décès.

A Huttwil, Berne, un ouvrier, M. Cetter, 36 ans, père de plusieurs enfants, a été si grièvement blessé par la chute d'un tronç d'arbre, qu'il déchargeait à la scierie, qu'il a dû être transporté à l'hôpital dans un état désespéré.

Au large de Fluelen, sur le lac des Quatre-Cantons, l'ouvrier Zigler, qui travaillait sur une drague, voulut vérifier une machine qui fonctionnait mal. Atteint par le retour violent d'une manivelle en pleine poitrine, il a succombé peu après.

Crimes et délits.

Deux citoyens se sont pris de querelle, dans un des cafés d'Ardon. L'un d'eux, au cours de la dispute, saisit une lime et en porta un violent coup à son adversaire, M. Marcel Gaillard, un jeune homme de 23 ans.

Le blessé fut conduit d'urgence à l'hôpital. Il était dans un état désespéré. Le foie avait été perforé tout près du cœur et le malheureux souffrait d'une grave hémorragie interne. Il fallut procéder à une transfusion de sang.

Après une délicate opération, un léger mieux s'est manifesté dans l'état de Gaillard. Néanmoins, il n'est pas encore hors de danger et l'on éprouve à son égard de vives inquiétudes.

Au hameau de Coudray sur Bavois, M. Léon Herren, Fribourgeois, domestique chez M. Gobalet, a été trouvé pendu à une poutre dans le hûcher se trouvant au-dessus de l'étable à porcs. On ignore les motifs de sa funeste décision.

A Bruxelles, des cambrioleurs ont pénétré dans une bijouterie après avoir baïllonné le veilleur, qu'ils attachèrent à un meuble. N'ayant réussi à ouvrir les coffres-forts, ils visitèrent les tiroirs et emportèrent des bijoux pour une grosse somme, puis disparurent sans être inquiétés. La police n'a pas encore découvert les voleurs.

Un individu a échangé, vendredi soir, au Théâtre Bel-Air, à Lausanne, un faux billet de 100 marks. Lorsque le caissier, pris de méfiance, eut averti la police et découvert la supercherie, le faussaire avait quitté sa loge et disparu.

On a trouvé samedi matin, sur un banc de la Promenade, au Quai d'Ouchy, un homme de 37 ans, M. C. S., venu de France, étendu sans vie. Il s'était suicidé d'un coup de revolver, aux premières heures du jour, pour un motif qu'on ignore encore.

A Altkirch, un avocat alsacien, M. Heber, qui avait averti son amie, Mlle Reich, de rompre toute relation, a été atteint d'une balle de revolver tirée par cette dernière à la nuque. Mlle Reich s'est ensuite logé une balle dans la tête. Son état est grave.

FRIBOURG

Collision.

A Fribourg, un jeune collègien, nommé Orzinski, qui circulait en vélo sur le boulevard de Pérolles, a été heurté par une auto, bien qu'il tint régulièrement sa droite. Projétée violemment à terre, la victime souffre de lésions internes.

Aménagement de nos gares.

Les stations des C. F. F. de Neyruz et de Matran vont être transformées pour l'établissement de la double voie Fribourg-Romont.

De la coupe aux lèvres...

Il y a loin ! M. H. C., correspondant du *Fribourgeois*, prédit encore une fois la décadence de ce parti radical suisse qui paraît lui causer de graves soucis.

Prenant son rêve pour la réalité, il le voit déjà quémendant un secours incertain au conservatisme triomphant, courant à la recherche de principes sauveurs et sollicitant le falot de la droite pour ne pas perdre le chemin...

Quelles hilarantes prétentions de la part d'un parti qui n'a jamais assumé les charges du pouvoir et qui n'est pas en état d'arbriter dans sa maison la majorité de la nation !

Tandis que de grands quotidiens conservateurs-catholiques souhaitent de voir le parti radical garder la direction des destinées helvétiques, parce que cela est nécessaire à la paix nationale, M. H. C. prêche la mort de cet important groupement de citoyens qui, au-dessus des principes de droite et des principes de gauche, place l'intérêt national, et qui, reléguant au second plan les doctrines particularistes, veut être assez large pour assurer au ménage helvétique une vie tranquille et octroyer aux membres de la grande famille une liberté suffisante pour leur permettre de poursuivre leur idéal propre dans le cadre des institutions démocratiques.

Laissons les jaloux bavarder et se morfondre devant la belle vitalité d'un parti qui, durant huitante ans, a procuré à la Suisse paix et prospérité, et comparons le bien-être général et l'ensemble des libertés populaires helvétiques à l'état de démocratie embryonnaire et de médiocrité matérielle que le conservatisme étroit et jaloux impose encore au canton de Fribourg. La conclusion est édifiante.

GRUYÈRE

Election paroissiale.

A Bulle, le scrutin a été fréquenté par 346 électeurs. C'est une participation très satisfaisante et bien supérieure à celle des précédentes élections paroissiales. Nous la devons probablement à l'entrefilet amphigourique du *Fribourgeois* laissant entendre que les conservateurs se désintéressent des affaires paroissiales bulloises.

Mais, c'est sans doute en guise de protestation contre cette attitude qu'une cinquantaine de conservateurs ont néanmoins voté, dimanche, qui au dire de plusieurs d'entre eux ne sont nullement d'accord avec la décision d'une soi-disant « assemblée » tenue mercredi soir, réunissant une douzaine de camarades en plus du soviet local.

Ce ne sont pas encore ces derniers qui feront l'avenir encore inconnu de tous les partis » comme dit le *Fribourgeois*. Le passé du parti radical répond de son avenir et ce ne sont pas « les coups du père François » médités par nos fougueux conservateurs qui changeront quelque chose.

Voici les résultats du scrutin :
 MM. BLANC Léon, négociant 342
 DUBAS Henri, marchand de bois 337
 FEIGEL Ernest, administrateur 338
 GLASSON Félix, ancien syndic 339
 KOERBER Alfred, négociant 340

Notre confrère „Le Fribourgeois“

Il se complait dans son entêtement, et ne pouvant discuter objectivement et pour elles-mêmes les divergences d'opinion survenues entre lui et LA GRUYÈRE, a décidé de se retirer dans son camp retranché. L'assaut, déclanché inopportunistement, a échoué.

* * *

Un lecteur du *FRIBOURGEOIS* qui n'admet pas que le parti radical soit plus « national » que le parti conservateur fait publier un entrefilet de la *Zürcher Post*, organe démocrate, sur certain exclusivisme radical. Il oublie que le radicalisme suisse actuel recherche, de l'aveu de grands chefs conservateurs, la paix confessionnelle, reconnue nécessaire par tous. Ce n'est pas un cas particulier, légal d'ailleurs, qui infirme la règle.

Ce lecteur conservateur, si rigide sur les principes, peut-il nous expliquer comment il faut concilier avec « Principes d'abord » l'attitude de l'archi-conservateur « Vaterland », de Lucerne, recommandant l'élection du socialiste M. Klöti ?

Ce qui n'empêchera pas les conservateurs de crier à tue-tête : « Les principes d'abord » !

Oui, sans commentaires ! Délicieuse leur logique ! Solides, invariables et universels, leurs principes !

La „Cæcilia“ en voyage.

Le 9 février, la *Cæcilia*, invitée par l'*Echo des Alpes*, se rendra à Châteaud'Oex. Il y aura conférence de M. Naef, conservateur du Musée, productions patois, chants du pays de Gruyère, d'Enhaut et d'Enbas.

Belle et cordiale manifestation gruyérienne en perspective.

Course du Eruch.

Elle est fixée au 13 juillet. Le matin passeront les motocyclistes, l'après-midi les automobilistes.

Doit-on écrire Deillon ou Dellion ?

Un correspondant écrit à *La Liberté* que l'auteur du *Dictionnaire des paroisses*, en signant *Deillon* et non pas *Deillon*, n'a fait que reprendre l'ancienne orthographe de ce nom. Il ajoute que le registre des baptêmes de Vuisternens-devant-Romont mentionne, en 1822, « Apollinaire Deillon ».

Mais, de fait, tous les noms propres de cette famille, épars dans les communes de notre canton, sont orthographiés *Deillon*, sans en excepter la signature de notre correspondant. De plus, un ami du R. Père Apollinaire, M. l'abbé Porchel, qui a été le continuateur de son *Dictionnaire*, à l'article Vuisternens-devant-Romont, a fait la biographie du R. Père Apollinaire et il a toujours orthographié son nom : *Deillon*.

Il faut conclure que ce nom a été déposé de l'une de ses orthographes (il en a eu plusieurs autres) et que le R. Père Apollinaire, qui a tenté de la rétablir, n'y a point réussi, et cela est naturel, puisque l'orthographe, en règle générale, suit la prononciation, et que la prononciation, dans le cas particulier, est *Deillon* et non pas *Dellion*.

Réd. — Ce point de vue est absolument fondé et la coutume veut maintenant que l'on prononce *Deillon*, donc que l'on orthographie aussi de cette façon.

Il faut remarquer cependant que nombre d'anciens, dans maintes localités, prononcent encore *Dellion*.

La „Grippe“.

La rédaction de LA GRIPPE informe les intéressés qu'elle ne peut insérer aucune communication qui lui parvient sans signature.

On prie encore le public de se hâter pour la rédaction des annonces et des communiqués.

Pas de revenant !

La presse a relaté une histoire de revenants dont le paisible village de Sâles (Gruyère) était le théâtre.

Un galandage ayant été démoli, tous les bruits ont pris fin comme par enchantement. Le revenant n'avait pas la vie solide !

* * *

Au sujet de l'histoire de revenant du Petit-Mont, vieille de plus de 80 ans, que *La Gruyère* reproduisait récemment du *Journal de Fribourg*, un habitant de Charmey, très au courant de la chose, nous informe que, finalement, le « Diable du Petit-Mont » fut une insigne supercherie intéressée.

Nous ne reproduirons pas, pour le moment du moins, les détails qui nous ont été fournis à ce sujet, afin de ne pas être amenés à citer de noms et à éveiller des haines et des jalousies que l'on a le droit de considérer comme éteintes aujourd'hui.

Dans le barreau bullois.

M. E. Lorson, avocat et docteur en droit, vient de reprendre l'étude de M. l'avocat Gaudard, appelé aux hautes fonctions de juge cantonal.

«FRICASSE»

C'est à une véritable soirée de gala que le Football-Club de Bulle nous conviait dimanche passé. La spacieuse salle de l'Hôtel-de-Ville était presque trop petite pour contenir les nombreux amis du Club qui, outre la sympathie qu'ils voulaient témoigner à la jeunesse sportive bulloise, désiraient également se procurer quelques heures d'hilarité en applaudissant les interprètes de «Fricasse», le dernier grand succès du Théâtre vaudois. C'était une comédie spirituelle de Marius Chamot, l'inimitable conteur dont la verve étourdissante dans ses scènes villageoises a consacré la célébrité. Du commencement à la fin, les traits d'esprit jaillissaient avec à-propos, aisance et profusion. «Fricasse» est digne de figurer, aux côtés de «Jean-Louis aux frontières», «D'accord», «Piclette», etc., parmi les chefs-d'œuvre de Chamot. L'auteur est un observateur avisé et un fin psychologue. Nul mieux que lui ne sait croquer sur le vif une petite scène de la vie rurale en terre vaudoise. Il dépeint admirablement, en y ajoutant parfois des épisodes ou des mots savoureux de son cru, les petits travers, mais aussi les robustes qualités de nos terriens romands.

Nous ne pouvons que féliciter chaleureusement le F.-C. Bulle de nous avoir fourni l'occasion de savourer l'une des plus délicieuses créations de Chamot et d'applaudir, sur la scène, l'auteur lui-même, dans l'interprétation de deux rôles importants de la pièce, ceux de Alois Piatet, agriculteur, et de Rudolph Herrenstruhl, professeur. L'orgueilleux paysan, si fier de son rejeton, n'eut qu'un seul défaut : ce fut la confiance aveugle dont il entourait son fils. Il s'aperçut, mais un peu tard, qu'il s'était trompé sur la valeur de son descendant. Mais la leçon morale qu'il lui donna, en fin de scène, démontra qu'il fut toute sa vie un travailleur fortement attaché à la glèbe. Comme professeur, il fut un merveilleux représentant de la race allemande.

Que dire de Fricasse, sinon qu'il fut un parfait spécimen du jeune homme vaniteux, imbu de sa supériorité, mais dont l'incurable cocasserie déchaîna dans la salle un continuel fourire. Ses exploits de galanterie, à Lausanne, auprès de la séduisante Clarisse Duffan, furent bouffons au possible. En un mot, rôle tenu avec distinction. Maître Chamot peut être fier de son premier interprète.

L'agriculteur Jacques Tardi s'entendit à merveille à conquérir les grâces de la belle Albertine, en dépit des faveurs dont l'infidèle Fricasse jouissait auprès d'elle. Le même artiste fut un professeur de boxe au torse athlétique et à l'humour farouche qui ne dissimula point sa jalousie en présence des assiduités de Fricasse auprès de Clarisse.

Maurice Duffan, le professeur, excella dans son rôle de maître de pension, soucieux de la bonne réputation de sa maison et même de son... personnel.

Clarisse Duffan, sa fille, fut séduisante et intrigante à souhait. Peu s'en fallut que le naïf Fricasse ne fût pris dans les mailles serrées de son filet habilement tendu.

La cuisinière Eugénie Lapoche à qui le souvenir de son premier mari défunt était fort désagréable, quoique professant un mépris hautain pour l'espèce masculine, ne résista pas aux œillades du terrible professeur Herrenstruhl. Elle fut également une rusée comédienne pour démasquer les intrigues de Fricasse et de Clarisse.

Albertine Dubeluz, dont le cœur tendre et sensible fut douloureusement affecté par l'indifférence de Jules Piatet, qui lui avait tenu pourtant, un jour, un langage compromettant, en femme très amoureuse, se consola difficilement de son abandon. Elle retrouva assez de fierté et puisa dans son petit cœur blessé assez d'énergie pour unir dans une même réprobation Rrisse et Cécasse, dont l'inqualifiable légèreté l'avait tellement éprouvée. Jacques n'avait rien perdu de prendre patience : il s'assurait le cœur aimant de la douce Albertine.

Nous adressons nos plus vifs compliments à M. Marius Chamot et à sa troupe bien stylée. Cette phalange d'artistes peut revenir en toute sécurité se produire à Bulle : elle a conquis la sympathie et l'admiration du chef-lieu gruyérien dont les liens, du reste, avec le bon canton de Vaud, sont si étroits. Amis vaudois, venez, une fois ou l'autre, déclencher notre gaieté.

A chaque fermeture de rideau, le public était impatient de revoir la scène s'ouvrir pour jouer des inénarrables facettes de l'impayable Fricasse. Afin de calmer la fiévreuse attente de l'auditoire, durant les entr'actes, le Comité du F.-C. Bulle a eu l'heureuse idée d'intercaler des productions instrumentales et vocales.

Ce fut d'abord l'excellent orchestre «Happy-Boys», de Genève, qu'il apparut d'ouvrir la soirée par des productions entraînantes.

Au lever du rideau, M. Félix Remy, le sympathique et infatigable président du F.-C. Bulle, en termes heureux, souhaita la bienvenue à toute l'assistance et présenta un rapport très succinct mais très substantiel dans lequel il retraça en quelques coups de crayon la vie du club durant la dernière saison.

Au premier entr'acte, M. Salvatore Casto enchanta l'auditoire par ses productions modernes : «Tango della Pampa», «Madonna Bruna» et «Perché si vivè». M. Casto est un baryton souple et majestueux, s'affranchissant parfois volontiers du rythme pour se livrer à son inspiration toute méridionale. Il y a longtemps que Bulle n'a pas entendu de voix aussi puissante et chaudement timbrée. Fort heureusement, M. Casto habite en notre ville. C'est pourquoi nous espérons l'entendre et l'applaudir souvent encore sur la scène bulloise. Du reste, M. Casto n'est pas un novice. Si nous ne faisons erreur, il a suivi des cours au Conservatoire de Trieste et a remporté déjà de vifs succès sur maintes scènes transalpines.

Au deuxième entr'acte, MM. H. Murith et R. Ballenegger, deux champions de la cause du football et anciens virtuoses du ballon rond, nous ont donné une saynète comique : «Les deux Médecins» avec musique de l'un des meilleurs compositeurs de musique populaire, Emile Duhem. Les deux interprètes de cette scène déopilante ont ajouté un succès de plus à leur actif. M'est avis, Messieurs les footballeurs, que vous possédez dans votre cercle d'excellents éléments pour mettre en chantier l'étude d'une charmante opérette! Sera-ce pour la saison prochaine?

Ma tâche de chroniqueur est achevée. Il ne m'appartient pas de donner un compte-rendu détaillé de la partie récréative qui suivit. Je me bornerai à signaler que les premiers accords de l'orchestre «Happy-Boys» étaient si bien rythmés et si irrésistibles que les honoraires, passifs, actifs et invités du F.-C. Bulle ont dû passer une fin de soirée des plus agréables.

Un ami du F.-C. Bulle et du football.

A La Tour.

La «Chorale» de La Tour compte tant de fidèles amis qu'elle s'est vue dans l'obligation de fixer au nombre de quatre les séances de sa représentation annuelle. Y aura-t-il prolongation? Nous ne pouvons répondre pour le moment, mais nous dirons que le beau concert que nous avons entendu dimanche dernier et la mise en scène de «Ces Dames aux chapeaux verts» doivent engager les amateurs de ces genres de festivités à se rendre en foule dans la spacieuse salle de l'Hôtel-de-Ville. Les futurs auditeurs auront du plaisir et ne regretteront certes pas leur soirée.

LE CONCERT

Le programme débute par le «Choral de la Passion selon St-Jean». L'œuvre de J.-S. Bach est d'une très belle composition et sa ligne descriptive comporte des difficultés nombreuses que les chanteurs de La Tour ont surmontées de leur mieux. La «Chanson du XVII^e siècle», de G. Pantillon, a charmé les auditeurs par sa mélodie à la fois souple et fine.

M. Casimir Morand, d'une voix ample et bien timbrée, entonne «Le Papillon et la Fleur», de G. Fauré, avec accompagnement de piano de M. Mossu. M. Morand est un chanteur d'avenir. Il a de fort belles notes, amples et riches, une grande puissance qui s'accommodait particulièrement à la mélodie. Puis, c'est le tour de M. Murith, notre excellent ténor, qui chante «Il est un jardin d'amour», du maître G. Dorel, ainsi que «Tsantadé, pitité maientzèté», originale composition de M. Biemann, curé de Crésuz, un enfant du pays, et qui a eu un succès particulier. L'accompagnement discret du piano donnait un cachet de plus à ce chant patois.

Le chœur «Il fait clair dans les yeux», de C. Lœwe, fut la meilleure exécution du programme. L'interprétation était excellente et les chanteurs ont fort bien compris l'esprit du compositeur.

Le concert se terminait par un chœur de Fr. Smetana, intitulé «Hommage». Cette production, très riche, contient de réelles beautés musicales et convenait fort bien à la puissance vocale des chanteurs de La Tour.

D'une façon générale, les œuvres qui avaient été mises au programme présentaient de très grosses difficultés et il faut rendre hommage à M. Mossu pour tout le dévouement qu'il a mis à la préparation de ce programme de choix qui souligne l'effort considérable et méritoire de la Chorale de La Tour et ses réelles et solides qualités.

LA PIÈCE

Parmi les auteurs de théâtre actuels, M. Albert Acremant est un des rares qui n'aient, semble-t-il, jamais éprouvé d'insuccès. Il le doit certainement à la sûreté de son art d'écrire et aussi à la connaissance profonde des goûts du public. Il s'est de ce fait acquis un genre personnel et ses pièces sont toujours attendues avec une sympathique curiosité. M. Acremant n'écrit jamais pour ne rien dire : point d'improvisations faites à la hâte, mais un sujet neuf, original, qu'il traite scrupuleusement. Ce sont là des qualités de plus en plus rares dans le théâtre contemporain. «Ces dames aux chapeaux verts» nous en offre un exemple et sa transcription au théâtre est très heureuse.

Retraçons brièvement le sujet de la pièce. Au lever du rideau la scène comporte un salon où sont assises quatre «vieilles demoiselles» de caractères différents qui content leurs doléances à M. le Grand Doyen en visite chez elles. La bonne Ernestine, met la dernière main à son service et toute la maisonnée attend avec impatience la venue d'une cousine nommée Arlette, jeune orpheline ayant habité Paris. Cette dernière, avec la jovialité qui caractérise les gracieux minois de la Ville-lumière, arrive en autobus, cheveux coupés, robe à la mode, valise, gants, etc... ce qui ne manque pas d'offenser la pudeur de nos demoiselles. Telcède, la plus âgée des sœurs, en est même si choquée qu'elle n'hésite pas à demander à M. le Doyen de juger la toilette de sa cousine. La réponse objective du vénéré prêtre est en faveur de la jeune fille et Telcède revient peu à peu de ses illusions. Mlle Arlette a des paroles charmantes pour remercier M. le Doyen et elle lui offre ses services pour la vente des billets de loterie dont les revenus serviront à secourir les pauvres de la paroisse.

Un jour qu'Arlette visitait le grenier, elle trouva comme par enchantement un cahier-journal de jeunesse de sa cousine Marie, sœur de Telcède. Mlle Marie avait eu, autrefois, des relations affectueuses avec un professeur de collège, M. Hyacinthe. Le professeur était parti en voyage et, depuis lors, on ne savait ce qu'il était devenu. Un beau jour, il revint enseigner au village, après de longues années d'absence. Arlette avait appris son retour et, après maintes confidences, Mlle Marie éprouva à nouveau pour lui un amour irrésistible.

La vente des billets battait son plein. Arlette se rendit au collège en offrir à M. Hyacinthe. Ce dernier la reçut fort aimablement, lui acheta des billets et la conversation roula sur les pauvres... la méchanceté des élèves. Pour en finir, on vint à causer de Mlle Marie. Le vieux professeur est tout «regaiillard» et ne cesse d'être enthousiasmé des attentions d'Arlette. Entre en classe un beau jeune homme du

nom de Jacques. Ce dernier reconnaît en Arlette l'aimable compagne de Biarritz et on évoque une page des instants passés ensemble. On est heureux de se retrouver et on promet de se revoir. La gracieuse Parisienne quitte M. le professeur qui promet de venir demander la main de Mlle Marie à la date convenue.

Puis c'est la réception, la confession et les déclarations de M. Hyacinthe. A la nouvelle du futur mariage, nos «vieilles demoiselles» sont toutes ébahies et Mlle Telcède, revenue de sa stupeur, acquiesce au nom de ses sœurs. On choque les verres, on échange des fleurs, on forme des vœux et Arlette retrouve son Jacques, fils de M. de Fleurville, fermier du château, un amour qui n'est autre qu'un... témoignage de reconnaissance du professeur. Les deux mariages seront célébrés ensemble à Notre-Dame et l'on terminera en fêtant gaiement le futur événement.

Cette esquisse, en quelques lignes, ne peut évidemment contenir tous les détails que comporte cette pièce qui ne dure pas moins de trois heures et qui est d'une folle gaieté. Il est destiné à donner une idée générale de l'œuvre de M. Acremant.

COMMENT ELLE FUT JOUÉE

Le rôle le plus conséquent et le plus difficile était certainement celui d'Arlette. Mlle S. Dupasquier a fait preuve de beaucoup de gaieté dans ses réparties. Elle fut une Parisienne vivante et divertissante à la fois. Marie (Mlle L. Morand) amusa l'auditoire par sa mimique pleine d'humour et son allure bouffonne. Telcède (Mlle L. Pillet) joua avec autorité et à-propos. Rosalie et Jeanne (Mlles M.-L. et A. Grenion) furent les dignes compagnes de leurs sœurs aînées.

Quant à Ernestine (Mlle E. Duriaux), elle a été une cuisinière unique dans le genre.

M. Hyacinthe (M. H. Chollet) incarne un personnage tranquille, candide et innocent. Comme professeur, il a dessiné un type d'un pittoresque et d'une vérité qui laissent une bonne impression. Jacques (M. A. Grisoni) fut un jeune homme de belle prestance. Le Doyen (M. C. Pasquier), prêtre sympathique et simple, présentait un personnage calme et expressif. Dans les rôles secondaires, M. de Fleurville (M. A. Grenion) et Augustin (M. J. Kolly) furent certainement à la hauteur de leur tâche.

Il ne nous reste plus, en terminant, qu'à féliciter sincèrement le régisseur, M. Robert Ballenegger qui a mis toutes ses réelles connaissances théâtrales à régler avec un complet succès les jeux de scène. Nos compliments vont aussi à la maison Margot, à Bulle, qui excelle dans l'art du grimage.

Le prochain concert et les prochaines représentations de «Ces dames aux chapeaux verts» auront lieu dimanche, 2 février, et feront encore salles comblées. Ils le méritent comme aussi les acteurs et les chanteurs de La Tour.

Impôts.

Les contribuables qui n'auront pas payé leurs échéances des 2 décembre 1929 et 30 janvier 1930 le 15 février, seront soumis à l'intérêt de retard et à la pénalité prévue par la loi cantonale. Ville de Bulle.

Pour la fête d'Alger.

La Société de gymnastique de Bulle nous prie d'annoncer que le dernier délai pour l'inscription des accompagnants à la Fête de gymnastique d'Alger a lieu aujourd'hui, 28 janvier, et non le 31 comme annoncé précédemment.

Rose d'ombre.

Ce film traite avec une puissance intense le sujet si grave de la traite des blanches. Ce thème très délicat demandait dans son exposé beaucoup de tact et d'intelligence et il a été porté à l'écran sans aucune faute de goût.

Cette œuvre s'adresse à tous, elle est particulièrement un enseignement précieux pour

JEUNE FILLE

honnête et capable, est demandée comme bonne à tout faire dans ménage soigné. Bons gages. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 225 B.

Mises de bois

La commune de Maules vendra en mises publiques le lundi 3 février prochain : 90 stères sapin, 20 plantes, ainsi qu'une centaine de lots de lattes, tas d'éclaircies et de branches, nœuds, etc.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures vers la scierie.

Maules, le 27 janvier 1930. Secrétariat communal.

EXPLOSIFS

Cheddite-Telsite les meilleurs.

Dépôt: M. J. DÉFOREL 162, rue de Vevey, Bulle.

les jeunes filles. Le scénario, très passionnant, est admirablement interprété par des acteurs de grand talent.

Chez nos amis de Charmey.

Nous avons le plaisir d'annoncer que le Cercle démocratique de Charmey a fixé à dimanche prochain, 2 février, sa soirée familière-loto annuelle, qui aura lieu dans les salles de l'Hôtel du Maréchal-Ferrant.

Inutile de faire de la réclame en faveur de cette manifestation des braves radicaux de la belle vallée, laquelle réunit chaque année la foule des amis désireux de leur témoigner de la sympathie.

Dernière Heure

CONFERENCE NAVALE — La France a fait une proposition demandant que la question de la limitation du tonnage global figure à l'ordre du jour, tandis que la délégation italienne formule le même vœu pour ce qui concerne le pourcentage à accorder aux différentes flottes et la limitation du tonnage dans chaque catégorie. La proposition française sera examinée la première.

Selon certains bruits, les Etats-Unis seraient d'accord de participer à un pacte méditerranéen suivant lequel les puissances intéressées à cette mer se consulteraient sur les mesures à prendre chaque fois que la paix serait menacée. Aucune information n'est venue contredire pour le moment cette nouvelle.

Lundi, un camion neuf qui devait être livré en Espagne, est entré en collision sur la route de Zurich à Berne, non loin de Fasilde de Gotesgnad, à St-Nicolas, avec un char qui fut complètement détruit et appartenant à M. Jean Mathys-Keusser, marchand de bétail, à Koppingen. Ce dernier eut la cage thoracique écrasée et mourut sur le coup tandis que son fils, qui l'accompagnait, put sauter du char avant la collision. Mathys était âgé d'environ 60 ans et laisse 10 enfants dont le plus jeune a trois ans.

Lundi, vers 15 heures, on a retrouvé étendu sans connaissance au Zurichberg, sur le petit chemin longeant l'orée du bois allant au Rigiblick, au restaurant sans alcool, un homme âgé, portant une grave blessure au cou semblant avoir été faite au moyen d'un gros couteau. On a retrouvé non loin du corps un bâton brisé et un poignard à manche de bois.

Le vieillard a été conduit à l'hôpital, son état est alarmant. La victime n'a pas encore pu donner d'explications sur l'agression.

Dimanche après-midi, à Wolhusen, une motocyclette sur laquelle deux personnes avaient pris place, est entrée en collision avec une automobile. Le conducteur de la motocyclette, M. Franz Durrer, 19 ans, ouvrier, habitant Lucerne, a été projeté sur la chaussée où il s'est fracturé le crâne. Il a succombé.

Pour soutenir l'organisme et tonifier les nerfs, prenez **e Elchina**. Flacon ou boîte original fr. 3.75; doubles fr. 6.25, dans les pharmacies.

ROSE D'OMBRE

le film le plus poignant de l'année contre la Traite des Blanches passera cette semaine AU CINÉMA LUX

Dimanche 2 février, à 8 heures

Hôtel du Maréchal Ferrant

— CHARMEY —

LOTO-CONCERT

organisé par le Cercle Démocratique de Charmey.

— Nombreux et beaux lots. —

— SURPRISE —

M. BULLIARD

vendra tous les jeudis, sur la place du Mar- ché, à BULLE :

FROMAGE gras, 1^{re} qualité, à 3 fr. le kg. ; trois quarts gras, à fr. 2.20 le kg. ; quart gras, à fr. 1.30 le kg. ; bon maigre, tendre et bien salé, à fr. 0.80 ainsi que BEURRE de table 1^{re} qual., à 1 fr. les 200 gr. Se recommande.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Ombre des Heures

par
JHANNÉ DE COULOMB

Vers le soir, elle revint à la villa avec sa tante pour échanger sa robe blanche contre un costume de voyage. Comme elle franchissait la grille, ses yeux tombèrent sur un petit mot de cinq lettres, inscrit au-dessus du cadran solaire. Une sorte de frayeur irraisonnée s'abattit sur elle. Et, tout à coup, cette pensée s'imposa à son esprit :

« Toutes les minutes de ma nouvelle vie seront-elles bonnes pour l'éternité ? »

Elle ne reçut pas de réponse et, le cœur serré, elle monta dans sa chambre. Yocheppa l'y attendait, sombre et fermée comme une porte de géôle.

Sans chercher à la dérider, la jeune femme dépouilla ses atours de reine et se rhabilla avec des gestes rapides et saccadés d'automate.

Elle allait redescendre, quand, sur la Perspective, presque déserte, quelqu'un passa en chantant, sans doute un pêcheur qui descendait au Port-Vieux.

Ce qu'il chantait, Margaïta le connaissait de longue date, et sa compagne aussi ; c'était l'« Arranoak Borietan, les Aigles dans les montagnes, dont toutes les notes sont égales et sévères comme un mode grégorien :

« Le rosier a de jolies fleurs
Il porte aussi des épines
L'amour traiteusement
Porte son châtement.
Ainsi parle celui qui en fait l'expérience,
Ne vous y trompez pas, mes frères.

Les jours où les nerfs ont été tendus à l'excès, il faut peu de chose pour amener une brusque détente... La chanson qui s'éloignait fut ce rien qui fait jaillir les larmes. La nouvelle mariée s'abattit dans un fauteuil, les mains au visage.

Yocheppa, alarmée, se pencha sur elle :
— Mon étoile, qu'avez-vous ? Regrettez-vous déjà ce que vous avez fait ?

Elle secoua la tête pour protester, l'assurer du contraire, puis, comme, à un moment, elle avait pensé à sa mère, elle murmura :

— Je pleure de n'avoir pu aller au cimetière porter à maman quelques fleurs de ma couronne...

La vieille Basquaise ne répondit pas, et, dans le silence qui s'étendit et que troublait seulement le grondement des vagues, acharnées contre les falaises abruptes, entre les deux femmes grandit et s'affirma la vision des cyprès noirs et des tombes aux disques étranges qui, dans le crépuscule, ressemblaient à des morts se relevant pour le grand appel de la fin des temps.

Margaïta y ajouta le souvenir du banc de pierre où, toute petite, elle s'asseyait pendant que son grand ami, Dominique, terminait la besogne trop pénible pour ses mains enfantines.

« Pourquoi sa sœur et lui n'ont-ils pas voulu assister à mon mariage ? » pensa-t-elle.

Elle ressentit une grande peine de cette indifférence, et, de nouveau, ses larmes coulèrent ; mais elle dut vite les sécher : son père hurta à la porte de sa chambre.

Il était encore en habit noir et cravate blanche, la tenue désuète qu'il avait voulu revêtir pour conduire sa fille à l'autel, et jamais sa distinction, faite de gravité, du respect de soi, n'avait paru plus évidente.

— Margaïta, dit-il, avant que tu partes, au nom de ta mère, je suis venu te bénir.

Des sanglots étouffèrent la jeune femme. Elle se blottit contre la large poitrine qui s'offrait à elle...

— Oh ! papa ! papa !

Il la serra contre lui avec cette ardeur passionnée que, d'ordinaire, il dissimulait sous un manteau de froide réserve.

Yocheppa, se sentant de trop, se glissa discrètement dehors.

— Tu ne l'as pas connue, reprenait le père. Ce fut un grand malheur pour toi. Elle avait une âme si haute que le mal ne pouvait l'effleurer. Elle aimait son foyer par-dessus toutes les choses de la terre. Jamais elle n'a eu de pensées qui lui fussent étrangères. Vraiment, nous ne faisons qu'un !... Songe à elle toujours... Prie-la aux heures de tentation qui, sans doute, sonneront, car tu vas vivre dans un monde bien différent de celui où s'est épanouie ta jeunesse. Je vois le danger partout autour de toi, ma fille... Et c'est pourquoi mon cœur est très lourd. Il me semble que tu es une petite barque trop frêle pour résister aux tempêtes qu'elle devra affronter...

D'en bas, Hugues cria :

— Margaïta, je vous attends !... Quand vous voudrez...

Un frémissement léger de la jeune femme apprit à Arnaud d'Esquerona son désir de répondre à l'appel entendu. Il desserra son étreinte :

— Va, dit-il, c'est ton mari...

— Mais, avant, elle s'agenouilla :

— Père, bénissez-moi...

Il traça sur son front le signe auguste qui, à chaque génération, marquait les épousées lorsqu'elles allaient franchir le seuil de la maison ; pendant qu'il achevait ce geste de patriarche,

une pensée troubla le jeune cœur ému :
« Si j'avais épousé Dominique, nous aurions été deux à recevoir cette grâce. »

D'en bas, Hugues appelait encore :
— Margaïta, êtes-vous prête ?... Je crois qu'il serait l'heure de partir.

Elle se releva, embrassa une dernière fois son père, puis, rabattant son voile, pour cacher ses yeux rouges, elle descendit.

Dans le vestibule, sur un plateau, s'entassaient les télégrammes arrivés pendant la cérémonie religieuse.

Elle fit le geste de les prendre pour savoir qui avait songé à elle.

Il l'arrêta :

— A quoi bon ? Que nous importent les autres.

Habitée à l'obéissance, elle réfréna son désir, prit congé de sa tante, d'Yocheppa, et, les yeux troubles encore, elle monta dans la limousine de grande marque, cadeau princier de l'oncle Janeki, qui devait, par étapes, les conduire à Paris où ils la laisseraient pour traverser la Manche, promener en Ecosse leur lune de miel.

Et donc, ce fut M. d'Esquerona, qui, le soir, pour occuper l'impatience de ses mains, déchiffra tous les papiers bleus. Joséfa d'Uhalde avait signé l'un d'eux :

« A l'heure solennelle, je serai sur la tombe de votre mère, et je la prierai pour vous. »

De Dominique, il n'était pas question. Le maître d'Esquerona garda longtemps le télégramme entre ses doigts tremblants, puis, sans le montrer à sa sœur et à son frère qui repassaient ensemble tous les détails flatteurs de cette journée, il le mit à part des autres dans un buvard, et, le coude par-dessus, il resta longtemps immobile, les yeux vagues, dans l'attitude d'un homme qu'une grande douleur a frappé...

(A suivre).

En résumé,

le CAFÉ DE MALT KNEIPP KATHREINER doit **bouillir d'abord quelques minutes**, puis on le verse sur du café ordinaire.

Cette simple recette vous donne un beau „café noir“, le meilleur „café crème“.

CABINET DENTAIRE
Dr J. BERSET
MÉDECIN-DENTISTE

Rue de Vevey - **BULLE** - Rue de Vevey

TRAVAUX SOIGNÉS
à prix modérés.

CONSULTATIONS de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

— TÉLÉPHONE 2.49 —

Crédit Gruyérien, Bulle.

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire le **lundi 10 février prochain, à 2 1/2 h. après midi, au bâtiment de la Banque, à Bulle.**

TRACTANDA :

1. Protocole de la dernière assemblée ;
2. Rapport de l'administration et des Commissaires-vérificateurs sur l'exercice 1929 ;
3. Votation sur la conclusion de ces rapports et décharge à l'administration et aux vérificateurs ;
4. Répartition du bénéfice et fixation du dividende ;
5. Nominations statutaires ;
6. Divers.

Les cartes d'admission sont délivrées à la caisse de l'établissement, contre dépôt des actions, jusqu'au **6 février**, à 5 h. du soir.

Le bilan, le compte de profits et pertes et le rapport des vérificateurs seront à la disposition des actionnaires, aux bureaux de la société, dès le 1^{er} février.

Bulle, le 17 janvier 1930.

Le Président du Conseil d'Administration :
Jean PASQUIER.

Vente d'immeubles.

Le **lundi 3 février prochain, dès 14 h.**, en une salle particulière de l'**Hôtel de la Couronne, à SALES, M. Louis MAILLARD**, feu Maxime, à **Maules**, exposera en vente par voie d'enchères publiques, **la maison** qu'il possède au village de Maules, comprenant 2 logements, grange, écurie, jardin et environ **2 poses de bon terrain**. Bâtiment en bon état et bien situé.

Pour visiter, s'adresser à **M. Maillard**, susnommé, et pour tous renseignements à **M. Jules BOSSON**, agence immobilière, **BULLE**.

Dimanche 2 février

Cassée - Concert
à
l'auberge du Ruz, Hauteville

-- Bonne musique --

Invitation cordiale

Pierre RISSE.

HOTEL DE VILLE
- BULLE -

CARNAVAT

Lundi : Concours de Masques
avec loup.

T. S. F.

Agent des Maisons Telefunken et Phillips, à Lausanne et Genève.

PROGIN L. VUADENS

Appareils de tous systèmes.

Installations gratis.

Démonstrations sur demande.

OCCASION

A vendre AUTO

4 places, conduite int^{er}. révisée. S'adresser à **J. FIRMANN**, Bulle.

A VENDRE

une balance automatique

«Wistoff» lecture directe des poids et des prix, état de neuf. S'adresser à **M. BOSSON**, route de Riaz, Bulle.

A vendre

un bon cheval

de toute confiance, faite de place, de suite. **LOUIS MORIER**, charretier, Château-d'Oex.

On demande

un garde-génisses

pour un troupeau de 40 à 50 têtes. S'adresser à **Publicitas**, Bulle sous P. 219 B.

ON CHERCHE A LOUER

LOGEMENT

de 3 chambres et cuisine à La Tour ou environs. S'adresser à **Publicitas**, Bulle, sous P. 7057 B.

A vendre

paille de blé

pressée au fil de fer. **G. DESBAILLET**, Russin (Genève).

On demande

une fille

honnête, propre et active pour les travaux du ménage. **Confiserie Louis REMY**, BULLE.

JEUNE FILLE

catholique, en bonne santé,

trouverait place

dans bonne famille, comme

aide de ménage.

Vie de famille assurée, bons gages et bon traitement. Entrée courant avril. Faire offres à **M. Aug. Schütz**, Bureau d'affaires, Fleurier.

PERDU

A la sortie de la représentation, dimanche soir, à La Tour, une **sacoche** de dame, brodée, avec fermoir en argent. La rendre contre récompense à la **Parqueterie**, à La Tour.

On demande

un bon domestique

sachant bien traire, et travailler à la campagne. Gage à convenir. S'adresser à **Eugène Auber-**son, Fontaines, près Grandson.

On demande

une jeune fille

pour l'entretien d'un ménage, pour famille suisse à Bordeaux. Bonne rétribution. S'adresser à **Antonin Helmo**, charcutier, Bulle.

SOLDÉS

après inventaire

avec **10 à 15 % de rabais**

sur tous les articles suivants :

Gilets fantaisie, Pullovers, Swacters, Echarpes, Sous-vêtements chauds.

Avec **15 jusqu'à 30 %**

une série de mousseline laine.

Tissus pour Robes et Manteaux, Coupons en tous genres.

Toutes ces marchandises sont d'excellente qualité.

Cette vente réellement avantageuse se fera jusqu'au 10 février.

Magasin L. Brulhart-Morand

Place des Alpes - **BULLE**

Bâtiment E. Glasson, confiseur.

A VENDRE

à Bulle, par voie de soumission,

belle villa

4 appartements, buanderie, salle de bains, garage, jardin, arbres fruitiers et d'agrément, parc à volaille, bâtiment en excellent état.

Pour renseignements et soumissions s'adresser au notaire soussigné jusqu'au **7 février 1930 à 5 h. du soir.**

Joseph PASQUIER, notaire.



CHEVAUX

Grand arrivage de

bonnes **juments ragotes**

de 4, 5, 6 ans, importées directement

par **Ch. Baudère, Commerce** Bulle

de chevaux **Bulle**

Ecuries du Moderne. - Tél. 185. - **VENTE, ÉCHANGE.**

!!! C'est incroyable !!!

Tout le monde en parle ! De quoi ? Des merveilleuses

Motos „Monet-Goyon“

de réputation universelle. C'est la machine la plus élégante, la plus solide et la meilleure marché. Vendue complète avec éclairage électrique et assurance payée ; crédit de 6 à 18 mois ou au comptant. Réservez votre commande dès maintenant, catalogue à disposition. Agence exclusive : **SAUDAN FILS**, près l'usine Bochud, Bulle.

Du 25 janvier au 8 février

Grande vente de soldes

Cotonnes pour chemises . . . depuis **Fr. 0.80**

Mousseline de laine . . . » » **2.20**

Lainages . . . » » **2.50**

Velours de laine . . . » » **7.-**

Quelques coupons de rideaux à très bas prix.

Différents coupons en tous genres avec grand rabais.

Une quantité de boutons à 5 et 10 ct. la douzaine.

Magasin PINATON, Place de la Foire **BULLE**

On demande à louer

de bonnes chèvres

pour la montagne. S'adresser à **Joseph Bœrle-**wyl, Botterens.

On cherche à louer

appartement

de 2 chambres et cuisine. S'adresser à **Publicitas**, Bulle, sous P. 7050 B.